

Horace***Music 1. 01*****Sequentia Prima****(I, i - iii)**

SABINE:

Approuvez ma faiblesse, et souffrez ma douleur ; 1
 Elle n'est que trop juste en un si grand malheur :
 Si près de voir sur soi fondre de tels orages,
 L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages ;
 Et l'esprit le plus mâle et le moins abattu
 Ne saurait sans désordre exercer sa vertu. 6

JULIE:

Mais de cette faiblesse un grand coeur est honteux ; 17
 Il ose espérer tout dans un succès douteux.
 Les deux camps sont rangés au pied de nos murailles ;
 Mais Rome ignore encor comme on perd des batailles.
 Loin de trembler pour elle, il lui faut applaudir :
 Puisqu'elle va combattre, elle va s'agrandir.
 Bannissez, bannissez une frayeur si vaine,
 Et concevez des vœux dignes d'une Romaine.

SABINE:

Je suis romaine, hélas ! Puisqu'Horace est romain ;
 J'en ai reçu le titre en recevant sa main ;
 Mais ce noeud me tiendrait en esclave enchaînée,
 S'il m'empêchait de voir en quels lieux je suis née.
 Albe, où j'ai commencé de respirer le jour,
 Albe, mon cher pays, et mon premier amour ;
 Lorsqu'entre nous et toi je vois la guerre ouverte,
 Je crains notre victoire autant que notre perte.
 Rome, si tu te plains que c'est là te trahir,
 Fais-toi des ennemis que je puisse haïr.
 Quand je vois de tes murs leur armée et la nôtre,
 Mes trois frères dans l'une, et mon mari dans l'autre,
 Puis-je former des vœux, et sans impiété
 Importuner le ciel pour ta félicité ?

Je sais que ton état, encore en sa naissance,
 Ne saurait, sans la guerre, affermir sa puissance ;
 Je sais qu'il doit s'accroître, et que tes grands destins
 Ne le borneront pas chez les peuples latins ;
 Que les dieux t'ont promis l'empire de la terre,
 Et que tu n'en peux voir l'effet que par la guerre :
 Bien loin de m'opposer à cette noble ardeur
 Qui suit l'arrêt des dieux et court à ta grandeur,
 Je voudrais déjà voir tes troupes couronnées,
 D'un pas victorieux franchir les Pyrénées.
 Va jusqu'en l'orient pousser tes bataillons ;
 Va sur les bords du Rhin planter tes pavillons ;
 Fais trembler sous tes pas les colonnes d'Hercule ;
 Mais respecte une ville à qui tu dois Romule.
 Ingrate, souviens-toi que du sang de ses rois
 Tu tiens ton nom, tes murs, et tes premières lois.
 Albe est ton origine : arrête, et considère
 Que tu portes le fer dans le sein de ta mère. 56
 JULIE:
 Ce discours me surprend, vu que depuis le temps 61
 Qu'on a contre son peuple armé nos combattants,
 Je vous ai vu pour elle autant d'indifférence
 Que si d'un sang romain vous aviez pris naissance. 64
 SABINE:
 Tant qu'on ne s'est choqué qu'en de légers combats, 69
 Trop faibles pour jeter un des partis à bas,
 Tant qu'un espoir de paix a pu flatter ma peine,
 Oui, j'ai fait vanité d'être toute romaine.
 Si j'ai vu Rome heureuse avec quelque regret,
 Soudain j'ai condamné ce mouvement secret ;
 Et si j'ai senti, dans ses destins contraires,
 Quelque maligne joie en faveur de mes frères,
 Soudain, pour l'étouffer rappelant ma raison,
 J'ai pleuré quand la gloire entrait dans leur maison.
 Mais aujourd'hui qu'il faut que l'une ou l'autre tombe,
 Qu'Albe devienne esclave, ou que Rome succombe,
 Et qu'après la bataille il ne demeure plus
 Ni d'obstacle aux vainqueurs, ni d'espoir aux vaincus,

J'aurais pour mon pays une cruelle haine,
 Si je pouvais encore être toute romaine,
 Et si je demandais votre triomphe aux dieux,
 Au prix de tant de sang qui m'est si précieux.
 Je m'attache un peu moins aux intérêts d'un homme :
 Je ne suis point pour Albe, et ne suis plus pour Rome;
 Je crains pour l'une et l'autre en ce dernier effort,
 Et serai du parti qu'affligera le sort.
 Égale à tous les deux jusques à la victoire,
 Je prendrai part aux maux sans en prendre à la gloire ;
 Et je garde, au milieu de tant d'âpres rigueurs,
 Mes larmes aux vaincus, et ma haine aux vainqueurs.

Exeunt 94

Music 1. 02

Julie speaks with Camille.

She has tried to discover why Camille, too, has been showing signs of 'despair' (behaving unlike a true Roman).

She has vainly urged Camille to renounce Curiace, her betrothed lover from Alba, in favour of her Roman suitor, Valère.

CAMILLE:

Enfin mon désespoir parmi ces longs obstacles,	187
M'a fait avoir recours à la voix des oracles.	
Écoutez si celui qui me fut hier rendu	
Eut droit de rassurer mon esprit éperdu.	
Ce Grec si renommé, qui depuis tant d'années	
Au pied de l'Aventin prédit nos destinées,	
Lui qu'Apollon jamais n'a fait parler à faux,	
Me promet par ces vers la fin de mes travaux :	
" Albe et Rome demain prendront une autre face ;	
Tes vœux sont exaucés, elles auront la paix,	
Et tu seras unie avec ton Curiace,	
Sans qu'aucun mauvais sort t'en sépare jamais. "	
Je pris sur cet oracle une entière assurance,	
Et comme le succès passait mon espérance,	
J'abandonnai mon âme à des ravissements	
Qui passaient les transports des plus heureux amants.	202
Tout ce que je voyais me semblait Curiace ;	208
Tout ce qu'on me disait me parlait de ses feux ;	
Tout ce que je disais l'assurait de mes vœux.	
Le combat général aujourd'hui se hasarde ;	

J'en sus hier la nouvelle, et je n'y pris pas garde :
Mon esprit rejetait ces funestes objets,
Charmé des doux pensers d'hymen et de la paix.
La nuit a dissipé des erreurs si charmantes :
Mille songes affreux, mille images sanglantes,
Ou plutôt mille amas de carnage et d'horreur,
M'ont arraché ma joie et rendu ma terreur.
J'ai vu du sang, des morts, et n'ai rien vu de suite ;
Un spectre en paraissant prenait soudain la fuite ;
Ils s'effaçaient l'un l'autre, et chaque illusion
Redoublait mon effroi par sa confusion.

JULIE:

C'est en contraire sens qu'un songe s'interprète.

CAMILLE:

Je le dois croire ainsi, puisque je le souhaite ;
Mais je me trouve enfin, malgré tous mes souhaits,
Au jour d'une bataille, et non pas d'une paix.

JULIE:

Par là finit la guerre, et la paix lui succède.

CAMILLE:

Dure à jamais le mal, s'il y faut ce remède !
Soit que Rome y succombe ou qu'Albe ait le dessous,
Cher amant, n'attends plus d'être un jour mon époux ;
Jamais, jamais ce nom ne sera pour un homme
Qui soit ou le vainqueur, ou l'esclave de Rome.

*****Musie 2.00***

I

Curiace enters unexpectedly, bringing good news.

*It has been agreed that the quarrels between the citizens of Rome and Alba
should be resolved once and for all by a 'judicial duel' involving just three
champions for each side.*

II

*The losing side would voluntarily become the subjects – not the slaves – of
the winners in what would be a united empire:*

Qu'ils deviennent sujets sans devenir esclaves:

Ainsi nos deux états ne feront qu'un empire.

Mais quel objet nouveau se présente en ces lieux ?
Est-ce toi, Curiace ? En croirai-je mes yeux ?

CURIACE:

N'en doutez point, Camille, et revoyez un homme
Qui n'est ni le vainqueur ni l'esclave de Rome;
Cessez d'appréhender de voir rougir mes mains
Du poids honteux des fers ou du sang des Romains.
J'ai cru que vous aimiez assez Rome et la gloire
Pour mépriser ma chaîne et haïr ma victoire ;
Et comme également en cette extrémité
Je craignais la victoire et la captivité...

CAMILLE:

Curiace, il suffit, je devine le reste :
Tu fuis une bataille à tes vœux si funeste,
Et ton cœur, tout à moi, pour ne me perdre pas,
Dérobe à ton pays le secours de ton bras.
Qu'un autre considère ici ta renommée,
Et te blâme, s'il veut, de m'avoir trop aimée.

248

Mais as-tu vu mon père, et peut-il endurer
Qu'ainsi dans sa maison tu t'oses retirer ?
Ne préfère-t-il point l'état à sa famille ?
Ne regarde-t-il point Rome plus que sa fille ?
Enfin notre bonheur est-il bien affermi ?
T'a-t-il vu comme gendre, ou bien comme ennemi ?

253

CURIACE:

Il m'a vu comme gendre, avec une tendresse
Qui témoignait assez une entière allégresse ;
Mais il ne m'a point vu, par une trahison,
Indigne de l'honneur d'entrer dans sa maison.
Je n'abandonne point l'intérêt de ma ville,
J'aime encor mon honneur en adorant Camille.
Tant qu'a duré la guerre, on m'a vu constamment
Aussi bon citoyen que véritable amant.
D'Albe avec mon amour j'accordais la querelle :
Je soupirais pour vous en combattant pour elle ;
Et s'il fallait encor que l'on en vînt aux coups,
Je combattrais pour elle en soupirant pour vous.
Oui, malgré les désirs de mon âme charmée,
Si la guerre durait, je serais dans l'armée :
C'est la paix qui chez vous me donne un libre accès,
La paix à qui nos feux doivent ce beau succès.

CAMILLE:

La paix ! Et le moyen de croire un tel miracle ?

(exeunt) 274

****Music 2. 01**

The plot thickens.

Horace brings news that he and his two brothers have been chosen to represent Rome in the judicial duel.

Curiace will now, reluctantly, congratulate him on this honour.

****Sequentia secunda**

(II)

CURIACE:

Ce que je vais vous être et ce que je vous suis

361

Me font y prendre part autant que je le puis ;

Mais un autre intérêt tient ma joie en contrainte,

Et parmi ses douceurs mêle beaucoup de crainte :

La guerre en tel éclat a mis votre valeur,

Que je tremble pour Albe et prévois son malheur :

Puisque vous combattez, sa perte est assurée ;

En vous faisant nommer, le destin l'a jurée.

Je vois trop dans ce choix ses funestes projets,

Et me compte déjà pour un de vos sujets.

HORACE:

Loin de trembler pour Albe, il vous faut plaindre Rome,

Voyant ceux qu'elle oublie, et les trois qu'elle nomme.

C'est un aveuglement pour elle bien fatal,

D'avoir tant à choisir, et de choisir si mal.

Mille de ses enfants beaucoup plus dignes d'elle

Pouvaient bien mieux que nous soutenir sa querelle.

Mais quoique ce combat me promette un cercueil,

La gloire de ce choix m'enfle d'un juste orgueil ;

Mon esprit en conçoit une mâle assurance :

J'ose espérer beaucoup de mon peu de vaillance ;

Et du sort envieux quels que soient les projets,

Je ne me compte point pour un de vos sujets.

Rome a trop cru de moi ; mais mon âme ravie

Remplira son attente, ou quittera la vie.

Qui veut mourir, ou vaincre, est vaincu rarement :

Ce noble désespoir périt malaisément.

Rome, quoi qu'il en soit, ne sera point sujette,
Que mes derniers soupirs n'assurent ma défaite.

CURIACE:

Hélas ! C'est bien ici que je dois être plaint.
Ce que veut mon pays, mon amitié le craint.
Dures extrémités, de voir Albe asservie,
Ou sa victoire au prix d'une si chère vie,
Et que l'unique bien où tendent ses désirs
S'achète seulement par vos derniers soupirs !
Quels vœux puis-je former, et quel bonheur attendre ?
De tous les deux côtés j'ai des pleurs à répandre ;
De tous les deux côtés mes désirs sont trahis.

HORACE:

Quoi ! Vous me pleureriez mourant pour mon pays !
Pour un cœur généreux ce trépas a des charmes ;
La gloire qui le suit ne souffre point de larmes,
Et je le recevrais en bénissant mon sort,
Si Rome et tout l'état perdaient moins en ma mort.

CURIACE:

À vos amis pourtant permettez de le craindre ;
Dans un si beau trépas ils sont les seuls à plaindre :
La gloire en est pour vous, et la perte pour eux ;
Il vous fait immortel, et les rend malheureux :
On perd tout quand on perd un ami si fidèle.

(both remain) 407

Music 2. 02

A messenger arrives from Alba, bringing bad news.

Curiace and his brothers have been chosen to represent their city...

Despite his love of Camille and his friendship with Horace, Curiace proudly accepts the mission.

CURIACE:

Que désormais le ciel, les enfers et la terre
Unissent leurs fureurs à nous faire la guerre ;
Que les hommes, les dieux, les démons et le sort
Préparent contre nous un général effort !
Je mets à faire pis, en l'état où nous sommes,
Le sort, et les démons, et les dieux, et les hommes.
Ce qu'ils ont de cruel, et d'horrible et d'affreux,
L'est bien moins que l'honneur qu'on nous fait à tous deux.

423

HORACE:

Le sort qui de l'honneur nous ouvre la barrière
Offre à notre constance une illustre matière ;
Il épuise sa force à former un malheur
Pour mieux se mesurer avec notre valeur ;
Et comme il voit en nous des âmes peu communes,
Hors de l'ordre commun il nous fait des fortunes.
Combattre un ennemi pour le salut de tous,
Et contre un inconnu s'exposer seul aux coups,
D'une simple vertu c'est l'effet ordinaire :
Mille déjà l'ont fait, mille pourraient le faire ;
Mourir pour le pays est un si digne sort,
Qu'on briguerait en foule une si belle mort ;
Mais vouloir au public immoler ce qu'on aime,
S'attacher au combat contre un autre soi-même,
Attaquer un parti qui prend pour défenseur
Le frère d'une femme et l'amant d'une soeur,
Et rompant tous ces noeuds, s'armer pour la patrie
Contre un sang qu'on voudrait racheter de sa vie,
Une telle vertu n'appartenait qu'à nous ;
L'éclat de son grand nom lui fait peu de jaloux,
Et peu d'hommes au coeur l'ont assez imprimée
Pour oser aspirer à tant de renommée.

CURIACE:

Il est vrai que nos noms ne sauraient plus périr.
L'occasion est belle, il nous la faut chérir.
Nous serons les miroirs d'une vertu bien rare ;
Mais votre fermeté tient un peu du barbare :
Peu, même des grands coeurs, tireraient vanité
D'aller par ce chemin à l'immortalité.
À quelque prix qu'on mette une telle fumée,
L'obscurité vaut mieux que tant de renommée.
Pour moi, je l'ose dire, et vous l'avez pu voir,
Je n'ai point consulté pour suivre mon devoir ;
Notre longue amitié, l'amour, ni l'alliance,
N'ont pu mettre un moment mon esprit en balance ;
Et puisque par ce choix Albe montre en effet
Qu'elle m'estime autant que Rome vous a fait,
Je crois faire pour elle autant que vous pour Rome ;
J'ai le coeur aussi bon, mais enfin je suis homme :

Je vois que votre honneur demande tout mon sang,
Que tout le mien consiste à vous percer le flanc,
Près d'épouser la soeur, qu'il faut tuer le frère,
Et que pour mon pays j'ai le sort si contraire.
Encor qu'à mon devoir je coure sans terreur,
Mon coeur s'en effarouche, et j'en frémis d'horreur ;
J'ai pitié de moi-même, et jette un oeil d'envie
Sur ceux dont notre guerre a consumé la vie,
Sans souhait toutefois de pouvoir reculer.
Ce triste et fier honneur m'émeut sans m'ébranler :
J'aime ce qu'il me donne, et je plains ce qu'il m'ôte ;
Et si Rome demande une vertu plus haute,
Je rends grâces aux dieux de n'être pas romain,
Pour conserver encor quelque chose d'humain.

HORACE:

Si vous n'êtes romain, soyez digne de l'être ;
Et si vous m'égalez, faites-le mieux paraître.
La solide vertu dont je fais vanité
N'admet point de faiblesse avec sa fermeté ;
Et c'est mal de l'honneur entrer dans la carrière
Que dès le premier pas regarder en arrière.
Notre malheur est grand ; il est au plus haut point ;
Je l'envisage entier, mais je n'en frémis point :
Contre qui que ce soit que mon pays m'emploie,
J'accepte aveuglément cette gloire avec joie ;
Celle de recevoir de tels commandements
Doit étouffer en nous tous autres sentiments.
Qui, près de le servir, considère autre chose,
À faire ce qu'il doit lâchement se dispose ;
Ce droit saint et sacré rompt tout autre lien.
Rome a choisi mon bras, je n'examine rien :
Avec une allégresse aussi pleine et sincère
Que j'épousai la soeur, je combattrai le frère ;
Et pour trancher enfin ces discours superflus,
Albe vous a nommé, je ne vous connais plus.

CURIACE:

Je vous connais encore, et c'est ce qui me tue ;
Mais cette âpre vertu ne m'était pas connue ;
Comme notre malheur elle est au plus haut point :
Souffrez que je l'admire et ne l'imiter point.

Tu m'as commis ton sort, je t'en rendrai bon conte,
Et vivrai sans reproche, ou périrai sans honte. 560
Vous en pleurez, Camille ?

CAMILLE:

Il faut bien que je pleure : 571
Mon insensible amant ordonne que je meure ;
Et quand l'hymen pour nous allume son flambeau,
Il l'éteint de sa main pour m'ouvrir le tombeau. 574

CURIACE:

N'attaquez plus ma gloire avec tant de douleurs, 581
Et laissez-moi sauver ma vertu de vos pleurs ;
Je sens qu'elle chancelle, et défend mal la place :
Plus je suis votre amant, moins je suis Curiace. 584

Music 2. 04 (fairly matter-of-fact in three ten-second phrases)

I

*Sabine joins forces with Camille; and the sisters-in-law urge the two heroes to refuse to take part in the duel.
Husband and betrothed seem to 'soften, sigh and grow pale'.*

II

But Horace's father appears (le Vieil Horace) and rebukes them both for even listening to the laments of women who may weaken their resolve.

III

Horace pleads with his father to confine the two women in the house, lest they should disgrace the men by appearing on the battlefield and showing their distress.

Music 3.00 (the first phrase of a substantial sad sarabande takes over from the matter of fact motifs of 2. 05 to act as prelude to *Sequentia tertia*)

Music 3 .01 (the second phrase of the same sarabande)

Hence Sabine is in effect under house-arrest when she now appears -- alone, an hour later -- to give lyric expression to her divided loyalties

Sequentia tertia

(III, i)

SABINE:

Prenons parti, mon âme, en de telles disgrâces : 711
Soyons femme d'Horace, ou soeur des Curiaces ;
Cessons de partager nos inutiles soins ;
Souhaitons quelque chose, et craignons un peu moins.

Mais, las ! Quel parti prendre en un sort si contraire ?
Quel ennemi choisir, d'un époux ou d'un frère ?
La nature ou l'amour parle pour chacun d'eux,
Et la loi du devoir m'attache à tous les deux.
Sur leurs hauts sentiments réglons plutôt les nôtres ;
Soyons femme de l'un ensemble et soeur des autres :
Regardons leur honneur comme un souverain bien ;
Imitons leur constance, et ne craignons plus rien.
La mort qui les menace est une mort si belle,
Qu'il en faut sans frayeur attendre la nouvelle.
N'appelons point alors les destins inhumains ;
Songeons pour quelle cause, et non par quelles mains ;
Revoyons les vainqueurs, sans penser qu'à la gloire
Que toute leur maison reçoit de leur victoire ;
Et sans considérer aux dépens de quel sang
Leur vertu les élève en cet illustre rang,
Faisons nos intérêts de ceux de leur famille :
En l'une je suis femme, en l'autre je suis fille,
Et tiens à toutes deux par de si forts liens,
Qu'on ne peut triompher que par les bras des miens.
Fortune, quelques maux que ta rigueur m'envoie,
J'ai trouvé les moyens d'en tirer de la joie,
Et puis voir aujourd'hui le combat sans terreur,
Les morts sans désespoir, les vainqueurs sans horreur.
Flatteuse illusion, erreur douce et grossière,
Vain effort de mon âme, impuissante lumière,
De qui le faux brillant prend droit de m'éblouir,
Que tu sais peu durer, et tôt t'évanouir !
Pareille à ces éclairs qui dans le fort des ombres
Poussent un jour qui fuit et rend les nuits plus sombres,
Tu n'as frappé mes yeux d'un moment de clarté
Que pour les abîmer dans plus d'obscurité.
Tu charmais trop ma peine, et le ciel, qui s'en fâche,
Me vend déjà bien cher ce moment de relâche.
Je sens mon triste coeur percé de tous les coups
Qui m'ôtent maintenant un frère ou mon époux.
Quand je songe à leur mort, quoi que je me propose,
Je songe par quels bras, et non pour quelle cause,
Et ne vois les vainqueurs en leur illustre rang
Que pour considérer aux dépens de quel sang.

La maison des vaincus touche seule mon âme :
 En l'une je suis fille, en l'autre je suis femme,
 Et tiens à toutes deux par de si forts liens,
 Qu'on ne peut triompher que par la mort des miens. 758

Music 4. 01

Sequentia quarta

(III, iii)

SABINE:

En est-ce fait, Julie, et que m'apportez-vous ? 765

Est-ce la mort d'un frère, ou celle d'un époux ? 766

JULIE:

Quoi ? Ce qui s'est passé, vous l'ignorez encore ? 771

SABINE:

Vous faut-il étonner de ce que je l'ignore,

Et ne savez-vous point que de cette maison

Pour Camille et pour moi l'on fait une prison ?

Julie, on nous renferme, on a peur de nos larmes ;

Sans cela nous serions au milieu de leurs armes. 776

JULIE:

Il n'était pas besoin d'un si tendre spectacle : 779

Leur vue à leur combat apporte assez d'obstacle.

Sitôt qu'ils ont paru prêts à se mesurer,

On a dans les deux camps entendu murmurer :

À voir de tels amis, des personnes si proches,

Venir pour leur patrie aux mortelles approches. 784

La présence des chefs à peine est respectée, 811

Leur pouvoir est douteux, leur voix mal écoutée ;

Le roi même s'étonne ; et pour dernier effort :

"Puisque chacun, dit-il, s'échauffe en ce discord,

Consultons des grands dieux la majesté sacrée,

Et voyons si ce change à leurs bontés agréée.

Quel impie osera se prendre à leur vouloir,

Lorsqu'en un sacrifice ils nous l'auront fait voir ? "

Il se tait, et ces mots semblent être des charmes ;

Même aux six combattants ils arrachent les armes ;

Et ce désir d'honneur qui leur ferme les yeux,

Tout aveugle qu'il est, respecte encor les dieux. 822

Music 4. 02 *(a few chords to signal the entry of Camille)*

SABINE:

Ma soeur, que je vous die une bonne nouvelle.

831

CAMILLE:

Je pense la savoir, s'il faut la nommer telle.

On l'a dite à mon père, et j'étais avec lui ;

Mais je n'en conçois rien qui flatte mon ennui.

Ce délai de nos maux rendra leurs coups plus rudes ;

Ce n'est qu'un plus long terme à nos inquiétudes ;

Et tout l'allègement qu'il en faut espérer,

C'est de pleurer plus tard ceux qu'il faudra pleurer.

SABINE:

Les dieux n'ont pas en vain inspiré ce tumulte.

CAMILLE:

Disons plutôt, ma soeur, qu'en vain on les consulte.

Ces mêmes dieux à Tulle ont inspiré ce choix ;

Et la voix du public n'est pas toujours leur voix ;

Ils descendent bien moins dans de si bas étages

Que dans l'âme des rois, leurs vivantes images,

De qui l'indépendante et sainte autorité

Est un rayon secret de leur divinité.

JULIE:

C'est vouloir sans raison vous former des obstacles

Que de chercher leur voix ailleurs qu'en leurs oracles ;

Et vous ne vous pouvez figurer tout perdu,

Sans démentir celui qui vous fut hier rendu.

CAMILLE:

Un oracle jamais ne se laisse comprendre :

On l'entend d'autant moins que plus on croit l'entendre ;

Et loin de s'assurer sur un pareil arrêt,

Qui n'y voit rien d'obscur doit croire que tout l'est.

854

Music 4. 03 *(a few chords to permit the exit of Julie)*

SABINE:

Parmi nos déplaisirs souffrez que je vous blâme :

871

Je ne puis approuver tant de trouble en votre âme;

Que feriez-vous, ma soeur, au point où je me vois,

Si vous aviez à craindre autant que je le dois.

874

CAMILLE:

Parlez plus sainement de vos maux et des miens :
Chacun voit ceux d'autrui d'un autre oeil que les siens ;
Mais à bien regarder ceux où le ciel me plonge,
Les vôtres auprès d'eux vous sembleront un songe.
La seule mort d'Horace est à craindre pour vous.
Des frères ne sont rien à l'égal d'un époux ;
L'hymen qui nous attache en une autre famille
Nous détache de celle où l'on a vécu fille ;
On voit d'un oeil divers des noeuds si différents,
Et pour suivre un mari l'on quitte ses parents ;
Mais si près d'un hymen, l'amant que donne un père
Nous est moins qu'un époux, et non pas moins qu'un frère ;
Nos sentiments entre eux demeurent suspendus,
Notre choix impossible, et nos vœux confondus.
Ainsi, ma soeur, du moins vous avez dans vos plaintes
Où porter vos souhaits et terminer vos craintes ;
Mais si le ciel s'obstine à nous persécuter,
Pour moi, j'ai tout à craindre, et rien à souhaiter.

SABINE:

Quand il faut que l'un meure et par les mains de l'autre,
C'est un raisonnement bien mauvais que le vôtre.
Quoique ce soient, ma soeur, des noeuds bien différents,
C'est sans les oublier qu'on quitte ses parents :
L'hymen n'efface point ces profonds caractères ;
Pour aimer un mari, l'on ne hait pas ses frères.

Mais l'amant qui vous charme et pour qui vous brûlez
Ne vous est, après tout, que ce que vous voulez ;
Une mauvaise humeur, un peu de jalousie,
En fait assez souvent passer la fantaisie ;
Ce que peut le caprice, osez-le par raison,
Et laissez votre sang hors de comparaison :
C'est crime qu'opposer des liens volontaires
À ceux que la naissance a rendus nécessaires.
Si donc le ciel s'obstine à nous persécuter,
Seule j'ai tout à craindre, et rien à souhaiter ;
Mais pour vous, le devoir vous donne, dans vos plaintes,
Où porter vos souhaits et terminer vos craintes.

877

900

995

CAMILLE:

Je le vois bien, ma soeur, vous n'aimâtes jamais ;
Vous ne connaissez point ni l'amour ni ses traits :
On peut lui résister quand il commence à naître,
Mais non pas le bannir quand il s'est rendu maître,
Et que l'aveu d'un père, engageant notre foi,
A fait de ce tyran un légitime roi :
Il entre avec douceur, mais il règne par force ;
Et quand l'âme une fois a goûté son amorce,
Vouloir ne plus aimer, c'est ce qu'elle ne peut,
Puisqu'elle ne peut plus vouloir que ce qu'il veut :
Ses chaînes sont pour nous aussi fortes que belles.

Music 4. 04 (*a few chords to signal the entry of Le Vieil Horace*)

LE VIEIL HORACE:

Je viens vous apporter de fâcheuses nouvelles,
Mes filles ; mais en vain je voudrais vous celer
Ce qu'on ne vous saurait longtemps dissimuler :
Vos frères sont aux mains, les dieux ainsi l'ordonnent.

SABINE:

Je veux bien l'avouer, ces nouvelles m'étonnent ;
Et je m'imaginai dans la divinité
Beaucoup moins d'injustice, et bien plus de bonté.
Ne nous consolez point : contre tant d'infortune
La pitié parle en vain, la raison importune.
Voyez couler nos pleurs sans y mêler vos larmes ;
Enfin, pour toute grâce, en de tels déplaisirs,
Gardez votre constance, et souffrez nos soupirs.

936

948

LE VIEIL HORACE:

Loin de blâmer les pleurs que je vous vois répandre,
Je crois faire beaucoup de m'en pouvoir défendre,
Et céderais peut-être à de si rudes coups,
Si je prenais ici même intérêt que vous :
Non qu'Albe par son choix m'ait fait haïr vos frères,
Tous trois me sont encor des personnes bien chères ;
Mais enfin l'amitié n'est pas du même rang,
Et n'a point les effets de l'amour ni du sang ;
Je ne sens point pour eux la douleur qui tourmente
Sabine comme soeur, Camille comme amante :

Je puis les regarder comme nos ennemis,
 Et donne sans regret mes souhaits à mes fils.
 Ils sont, grâce aux dieux, dignes de leur patrie ;
 Aucun étonnement n'a leur gloire flétrie ;
 Et j'ai vu leur honneur croître de la moitié,
 Quand ils ont des deux camps refusé la pitié.
 Si par quelque faiblesse ils l'avoient mendrée,
 Si leur haute vertu ne l'eût répudiée,
 Ma main bientôt sur eux m'eût vengé hautement
 De l'affront que m'eût fait ce mol consentement.
 Mais lorsqu'en dépit d'eux on en a voulu d'autres,
 Je ne le cèle point, j'ai joint mes vœux aux vôtres.
 Si le ciel pitoyable eût écouté ma voix,
 Albe serait réduite à faire un autre choix. 974
 La prudence des dieux autrement en dispose ; 979
 Sur leur ordre éternel mon esprit se repose :
 Il s'arme en ce besoin de générosité,
 Et du bonheur public fait sa félicité.
 Tâchez d'en faire autant pour soulager vos peines,
 Et songez toutes deux que vous êtes romaines :
 Vous l'êtes devenue, et vous l'êtes encor ;
 Un si glorieux titre est un digne trésor.
 Un jour, un jour viendra que par toute la terre
 Rome se fera craindre à l'égal du tonnerre,
 Et que tout l'univers tremblant dessous ses lois,
 Ce grand nom deviendra l'ambition des rois :
 Les dieux à notre Énée ont promis cette gloire. 991

Music 4. 05 (*a few chords to signal the return of Julie*)

LE VIEIL HORACE:
 Nous venez-vous, Julie, apprendre la victoire ?
 JULIE:
 Mais plutôt du combat les funestes effets :
 Rome est sujette d'Albe, et vos fils sont défaits ;
 Des trois les deux sont morts, son époux seul vous reste. 995
 LE VIEIL HORACE:
 Ô d'un triste combat effet vraiment funeste ! 996
 Rome est sujette d'Albe, et pour l'en garantir
 Il n'a pas employé jusqu'au dernier soupir !

Non, non, cela n'est point, on vous trompe, Julie ;
Rome n'est point sujette, ou mon fils est sans vie :
Je connais mieux mon sang, il sait mieux son devoir.

JULIE:

Mille, de nos remparts, comme moi l'ont pu voir.
Il s'est fait admirer tant qu'ont duré ses frères ;
Mais comme il s'est vu seul contre trois adversaires,
Près d'être enfermé d'eux, sa fuite l'a sauvé.

LE VIEIL HORACE:

Et nos soldats trahis ne l'ont point achevé ?
Dans leurs rangs à ce lâche ils ont donné retraite ?

JULIE:

Je n'ai rien voulu voir après cette défaite.

1008

Silence for three seconds

CAMILLE:

Ô mes frères !

Silence for three seconds

LE VIEIL HORACE:

 Tout beau, ne les pleurez pas tous ;
Deux jouissent d'un sort dont leur père est jaloux.
Que des plus nobles fleurs leur tombe soit couverte ;
La gloire de leur mort m'a payé de leur perte :
Ce bonheur a suivi leur courage vaincu,
Qu'ils ont vu Rome libre autant qu'ils ont vécu,
Et ne l'auront point vue obéir qu'à son prince,
Ni d'un état voisin devenir la province.
Pleurez l'autre, pleurez l'irréparable affront
Que sa fuite honteuse imprime à notre front ;
Pleurez le déshonneur de toute notre race,
Et l'opprobre éternel qu'il laisse au nom d'Horace.

1009

JULIE:

Que vouliez-vous qu'il fit contre trois ?

LE VIEIL HORACE:

 Qu'il mourût,
Ou qu'un beau désespoir alors le secourût.
N'eût-il que d'un moment reculé sa défaite,
Rome eût été du moins un peu plus tard sujette ;
Il eût avec honneur laissé mes cheveux gris,
Et c'était de sa vie un assez digne prix.

Il est de tout son sang comptable à sa patrie ;
 Chaque goutte épargnée a sa gloire flétrie ;
 Chaque instant de sa vie, après ce lâche tour,
 Met d'autant plus ma honte avec la sienne au jour.
 J'en romprai bien le cours, et ma juste colère,
 Contre un indigne fils usant des droits d'un père,
 Saura bien faire voir dans sa punition
 L'éclatant désaveu d'une telle action.

1034

Music 5. 00 (substantial: a second intermezzo, allowing summary of IV, i-ii)

I

*Valère (Camille's Roman suitor) brings a more recent report. Horace's
 apparent flight had been a ploy to separate his three opponents and kill
 them one at a time.
 Horace is the victor.
 Rome is victorious.*

II

*The king of Rome, Tullius, is already making his way to the house
 in a public expression of thanksgiving for the victory.*

*On hearing this, the exultant father will now urge his daughter
 to welcome the brother who has killed her betrothed...*

Music 5. 01

Sequentia quinta

(IV, iii-vii)

LE VIEIL HORACE:

Ma fille, il n'est plus temps de répandre des pleurs ; 1173
 Il sied mal d'en verser où l'on voit tant d'honneurs ;
 On pleure injustement des pertes domestiques,
 Quand on en voit sortir des victoires publiques.
 Rome triomphe d'Albe, et c'est assez pour nous ;
 Tous nos maux à ce prix doivent nous être doux.
 En la mort d'un amant vous ne perdez qu'un homme
 Dont la perte est aisée à réparer dans Rome;
 Après cette victoire, il n'est point de Romain
 Qui ne soit glorieux de vous donner la main. 1182
 Cependant étouffez cette lâche tristesse ; 1191
 Recevez **le vainqueur avec moins de faiblesse ; **1192
 Faites-vous voir sa soeur, et qu'en un même flanc
 Le ciel vous a tous deux formés d'un même sang. (exit) 1194

CAMILLE (*seule*) :

Oui, je lui ferai voir, par d'infailibles marques,
Qu'un véritable amour brave la main des Parques,
Et ne prend point de lois de ces cruels tyrans
Qu'un astre injurieux nous donne pour parents.
Tu blâmes ma douleur, tu l'oses nommer lâche ;
Je l'aime d'autant plus que plus elle te fâche,
Impitoyable père, et par un juste effort
Je la veux rendre égale aux rigueurs de mon sort.

1202

On demande ma joie en un jour si funeste ;
Il me faut applaudir aux exploits du vainqueur,
Et baiser une main qui me perce le coeur.
En un sujet de pleurs si grand, si légitime,
Se plaindre est une honte, et soupirer un crime ;
Leur brutale vertu veut qu'on s'estime heureux,
Et si l'on n'est barbare, on n'est point généreux.
Dégénérons, mon coeur, d'un si vertueux père ;
Soyons indigne soeur d'un si généreux frère :
C'est gloire de passer pour un coeur abattu,
Quand la brutalité fait la haute vertu.
Éclatez, mes douleurs : à quoi bon vous contraindre ?
Quand on a tout perdu, que saurait-on plus craindre ?
Pour ce cruel vainqueur n'ayez point de respect ;
Loin d'éviter ses yeux, croissez à son aspect ;
Offensez sa victoire, irritez sa colère,
Et prenez, s'il se peut, plaisir à lui déplaire.
Il vient : préparons-nous à montrer constamment
Ce que doit une amante à la mort d'un amant.

1232

Music 5. 02 (a majestic largo; no more than 30 seconds)

Horace enters triumphantly.

He is followed by Procule, bearing the three swords of the vanquished Curiatii.

HORACE:

Ma soeur, voici le bras qui venge nos deux frères,
Le bras qui rompt le cours de nos destins contraires,
Qui nous rend maîtres d'Albe ; enfin voici le bras
Qui seul fait aujourd'hui le sort de deux états.

Vois ces marques d'honneur, ces témoins de ma gloire,
Et rends ce que tu dois à l'heur de ma victoire.

CAMILLE:

Recevez donc mes pleurs, c'est ce que je lui dois.

HORACE:

Rome n'en veut point voir après de tels exploits,
Et nos deux frères morts dans le malheur des armes
Sont trop payés de sang pour exiger des larmes :
Quand la perte est vengée, on n'a plus rien perdu.

CAMILLE:

Puisqu'ils sont satisfaits par le sang épandu,
Je cesserai pour eux de paraître affligée,
Et j'oublierai leur mort que vous avez vengée ;
Mais qui me vengera de celle d'un amant,
Pour me faire oublier sa perte en un moment?

HORACE:

Que dis-tu, malheureuse ?

CAMILLE:

Ô mon cher Curiace !

HORACE: Ô d'une indigne soeur insupportable audace !

D'un ennemi public dont je reviens vainqueur
Le nom est dans ta bouche et l'amour dans ton coeur !
Ton ardeur criminelle à la vengeance aspire !
Ta bouche la demande, et ton coeur la respire !
Suis moins ta passion, règle mieux tes désirs,
Ne me fais plus rougir d'entendre tes soupirs ;
Tes flammes désormais doivent être étouffées ;
Bannis-les de ton âme, et songe à mes trophées :
Qu'ils soient dorénavant ton unique entretien.

CAMILLE:

Donne-moi donc, barbare, un coeur comme le tien ;
Et si tu veux enfin que je t'ouvre mon âme,
Rends-moi mon Curiace, ou laisse agir ma flamme :
Ma joie et mes douleurs dépendaient de son sort ;
Je l'adorais vivant, et je le pleure mort.
Ne cherche plus ta soeur où tu l'avais laissée ;
Tu ne revois en moi qu'une amante offensée,
Qui comme une furie attachée à tes pas,
Te veut incessamment reprocher son trépas.

Tigre altéré de sang, qui me défends les larmes,
Qui veux que dans sa mort je trouve encor des charmes,
Et que jusques au ciel élevant tes exploits,
Moi-même je le tue une seconde fois !
Puissent tant de malheurs accompagner ta vie,
Que tu tombes au point de me porter envie ;
Et toi, bientôt souiller par quelque lâcheté
Cette gloire si chère à ta brutalité !

HORACE:

Ô ciel ! Qui vit jamais une pareille rage !
Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage,
Que je souffre en mon sang ce mortel déshonneur ?
Aime, aime cette mort qui fait notre bonheur,
Et préfère du moins au souvenir d'un homme
Ce que doit ta naissance aux intérêts de Rome.

CAMILLE:

Rome, l'unique objet de mon ressentiment !
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !
Rome qui t'a vu naître, et que ton coeur adore !
Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore !
Puissent tous ses voisins ensemble conjurés
Saper ses fondements encor mal assurés !
Et si ce n'est assez de toute l'Italie,
Que l'orient contre elle à l'occident s'allie ;
Que cent peuples unis des bouts de l'univers
Passent pour la détruire et les monts et les mers !
Qu'elle-même sur soi renverse ses murailles,
Et de ses propres mains déchire ses entrailles !
Que le courroux du ciel allumé par mes vœux
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux !
Puissé-je de mes yeux y voir tomber ce foudre,
Voir ses maisons en cendre, et tes lauriers en poudre,
Voir le dernier Romain à son dernier soupir,
Moi seule en être cause, et mourir de plaisir ! (exit)

HORACE:

C'est trop, ma patience à la raison fait place ;
Va dedans les enfers plaindre ton Curiace. (exit, following her)

Music 5. 03 (*fortissimo, discords, to signal the thrust of the sword*)

CAMILLE:

Ah ! Traître !

HORACE:

(re-entering)

Ainsi reçoive un châtiment soudain

Quiconque ose pleurer un ennemi romain !

Music 5. 04 *(sustained chords, expressive of appalled silence)*

(IV, vi)

PROCULE:

Que venez-vous de faire ?

HORACE:

Un acte de justice :

Un semblable forfait veut un pareil supplice.

PROCULE:

Vous deviez la traiter avec moins de rigueur.

HORACE:

Ne me dis point qu'elle est et mon sang et ma soeur.

Mon père ne peut plus l'avouer pour sa fille :

Qui maudit son pays renonce à sa famille ;

Des noms si pleins d'amour ne lui sont plus permis ;

De ses plus chers parents il fait ses ennemis :

Le sang même les arme en haine de son crime.

La plus prompte vengeance en est plus légitime ;

Et ce souhait impie, encore qu'impuissant,

Est un monstre qu'il faut étouffer en naissant.

Music 5. 05 *(rapid, dramatic phrase to signal the entry of Sabine)*

SABINE:

À quoi s'arrête ici ton illustre colère ?

Viens voir mourir ta soeur dans les bras de ton père ;

Viens repaître tes yeux d'un spectacle si doux :

Ou si tu n'es point las de ces généreux coups,

Immole au cher pays des vertueux Horaces

Ce reste malheureux du sang des Curiaces.

Si prodigue du tien, n'épargne pas le leur ;

Joins Sabine à Camille, et ta femme à ta soeur ;

Nos crimes sont pareils, ainsi que nos misères ;

Je soupire comme elle, et déplore mes frères :

Plus coupable en ce point contre tes dures lois,
Qu'elle n'en pleurait qu'un, et que j'en pleure trois,
Qu'après son châtement, ma faute continue.

HORACE:

Sèche tes pleurs, Sabine, ou les cache à ma vue :
Rends-toi digne du nom de ma chaste moitié,
Et ne m'accable point d'une indigne pitié.
Si l'absolu pouvoir d'une pudique flamme
Ne nous laisse à tous deux qu'un penser et qu'une âme,
C'est à toi d'élever tes sentiments aux miens,
Non à moi de descendre à la honte des tiens.
Je t'aime, et je connais la douleur qui te presse ;
Embrasse ma vertu pour vaincre ta faiblesse,
Participe à ma gloire au lieu de la souiller.
Tâche à t'en revêtir, non à m'en dépouiller.
Es-tu de mon honneur si mortelle ennemie,
Que je te plaise mieux couvert d'une infamie ?
Sois plus femme que soeur, et te réglant sur moi,
Fais-toi de mon exemple une immuable loi.

SABINE:

Cherche pour t'imiter des âmes plus parfaites.
Je ne t'impute point les pertes que j'ai faites,
J'en ai les sentiments que je dois en avoir,
Et je m'en prends au sort plutôt qu'à ton devoir ;
Mais enfin je renonce à la vertu romaine,
Si pour la posséder je dois être inhumaine ;
Et ne puis voir en moi la femme du vainqueur
Sans y voir des vaincus la déplorable soeur.
Prenons part en public aux victoires publiques ;
Pleurons dans la maison nos malheurs domestiques,
Et ne regardons point des biens communs à tous,
Quand nous voyons des maux qui ne sont que pour nous.
Pourquoi veux-tu, cruel, agir d'une autre sorte ?
Laisse en entrant ici tes lauriers à la porte ;
Mêle tes pleurs aux miens. Quoi ? Ces lâches discours
N'arment point ta vertu contre mes tristes jours ?
Mon crime redoublé n'émeut point ta colère ?
Que Camille est heureuse ! Elle a pu te déplaire ;
Elle a reçu de toi ce qu'elle a prétendu,
Et recouvre là-bas tout ce qu'elle a perdu.

Cher époux, cher auteur du tourment qui me presse,
 Écoute la pitié, si ta colère cesse ;
 Exerce l'une ou l'autre, après de tels malheurs,
 À punir ma faiblesse, ou finir mes douleurs :
 Je demande la mort pour grâce, ou pour supplice ;
 Qu'elle soit un effet d'amour ou de justice,
 N'importe : tous ses traits n'auront rien que de doux,
 Si je les vois partir de la main d'un époux. (exeunt) 1390

Music 6. 0 (*substantial intermezzo*)

*The opening phrase allows emotion to fade while characters leave stage.
 The next phrase accompanies the first of the two slides.
 The third phrase signals the entry of father and son, in the second slide)*

*I
 Two hours have passed.*

Father and son enter.

They are discussing their attitudes to the killing of Camille while they await the imminent arrival of the king.

*II
 The King, Tullius, has set out with the intention of paying tribute to Horace, as the Saviour of Rome.*

He is about to find himself in the role of supreme judge in a summary trial of Horace, who will be charged with Parricide.

Music 6. 01

Sequentia sexta

(V, i- ii)

LE VIEIL HORACE:

Je ne plains point Camille : elle était criminelle ; 1411
 Je me tiens plus à plaindre, et je te plains plus qu'elle :
 Moi, d'avoir mis au jour un coeur si peu romain ;
 Toi, d'avoir par sa mort déshonoré ta main.
 Je ne la trouve point injuste ni trop prompte ;
 Mais tu pouvais, mon fils, t'en épargner la honte :
 Son crime, quoique énorme et digne du trépas,
 Était mieux impuni que puni par ton bras.

HORACE:

Disposez de mon sang, les lois vous en font maître ; 1419
 J'ai cru devoir le sien aux lieux qui m'ont vu naître. 1420

Ma main n'a pu souffrir de crime en votre race ;
 Ne souffrez point de tache en la maison d'Horace.
 C'est en ces actions dont l'honneur est blessé
 Qu'un père tel que vous se montre intéressé :
 Son amour doit se taire où toute excuse est nulle ;
 Lui-même il y prend part lorsqu'il les dissimule ;
 Et de sa propre gloire il fait trop peu de cas,
 Quand il ne punit point ce qu'il n'approuve pas.

LE VIEIL HORACE:

Il n'use pas toujours d'une rigueur extrême;
 Il épargne ses fils bien souvent pour soi-même ;
 Sa vieillesse sur eux aime à se soutenir,
 Et ne les punit point, de peur de se punir.
 Je te vois d'un autre oeil que tu ne te regardes ;
 Je sais...Mais le roi vient, je vois entrer ses gardes.

Music 6. 02 (fanfare to announce arrival of Tullius, accompanied by Valère).

LE VIEIL HORACE:

Ah ! Sire, un tel honneur a trop d'excès pour moi ;
 Ce n'est point en ce lieu que je dois voir mon roi :
 Permettez qu'à genoux...

TULLE: Non, levez-vous, mon père :
 Je fais ce qu'en ma place un bon prince doit faire.
 Un si rare service et si fort important
 Veut l'honneur le plus rare et le plus éclatant.
 Vous en aviez déjà sa parole pour gage ;
 Je ne l'ai pas voulu différer davantage.
 J'ai su par son rapport, et je n'en doutais pas,
 Comme de vos deux fils vous portez le trépas,
 Et que déjà votre âme étant trop résolue,
 Ma consolation vous serait superflue ;
 Mais je viens de savoir quel étrange malheur
 D'un fils victorieux a suivi la valeur,
 Et que son trop d'amour pour la cause publique
 Par ses mains à son père ôte une fille unique.
 Ce coup est un peu rude à l'esprit le plus fort ;
 Et je doute comment vous portez cette mort.

LE VIEIL HORACE:

Sire, avec déplaisir, mais avec patience.

TULLE:

C'est l'effet vertueux de votre expérience.

1460

Music 6. 03 (*necessary to allow a slide of Valère's face as he 'steps forward'*)

VALÈRE:

Sire, puisque le ciel entre les mains des rois

1469

Dépose sa justice et la force des lois,

Et que l'état demande aux princes légitimes

Des prix pour les vertus, des peines pour les crimes,

Souffrez qu'un bon sujet vous fasse souvenir

Que vous plaignez beaucoup ce qu'il vous faut punir ;

Souffrez...

LE VIEIL HORACE:

Quoi ? Qu'on envoie un vainqueur au supplice ?

TULLE:

Permettez qu'il achève, et je ferai justice :

J'aime à la rendre à tous, à toute heure, en tout lieu.

C'est par elle qu'un roi se fait un demi-dieu ;

Et c'est dont je vous plains, qu'après un tel service

On puisse contre lui me demander justice.

VALÈRE:

Souffrez donc, ô grand roi, le plus juste des rois,

Que tous les gens de bien vous parlent par ma voix.

1482

Mais puisque d'un tel crime il s'est montré capable,

1487

Qu'il triomphe en vainqueur, et périsse en coupable.

Arrêtez sa fureur, et sauvez de ses mains,

Si vous voulez régner, le reste des Romains :

Il y va de la perte ou du salut du reste.

1491

Vous avez à demain remis le sacrifice :

1520

Pensez-vous que les dieux, vengeurs des innocents,

D'une main parricide acceptent de l'encens ?

Sur vous ce sacrilège attirerait sa peine ;

Ne le considérez qu'en objet de leur haine,

Et croyez avec nous qu'en tous ses trois combats

Le bon destin de Rome a plus fait que son bras,

Puisque ces mêmes dieux, auteurs de sa victoire,

Ont permis qu'aussitôt il en souillât la gloire,

Et qu'un si grand courage, après ce noble effort,

Fût digne en même jour de triomphe et de mort.

Sire, c'est ce qu'il faut que votre arrêt décide.
En ce lieu Rome a vu le premier parricide ;
La suite en est à craindre, et la haine des cieux :
Sauvez-nous de sa main, et redoutez les dieux.

TULLE:

Défendez-vous, Horace.

HORACE:

À quoi bon me défendre ?

Vous savez l'action, vous la venez d'entendre ;
Ce que vous en croyez me doit être une loi.
Sire, on se défend mal contre l'avis d'un roi,
Et le plus innocent devient soudain coupable,
Quand aux yeux de son prince il paraît condamnable.
C'est crime qu'envers lui se vouloir excuser :
Notre sang est son bien, il en peut disposer ;
Et c'est à nous de croire, alors qu'il en dispose,
Qu'il ne s'en prive point sans une juste cause. *(all four remain, silent)* 1544

Music 7. 00 *(substantial, in two clear sections, to allow time to read and absorb the six slides.*

NB Sabine will enter on cue during the projection of the fourth slide)

I

Horace continues at some length to insist he is willing and even anxious to die — but on his own terms, and for his own reasons.

II

He does not regret killing his own flesh and blood: Camille deserved to die for her blasphemy against Rome.

On the contrary, he has scaled a peak of Roman virtue from which there can only be a descent and decline.

III

Never again will there be such an opportunity for him to secure immortal glory.

However, he begs to be allowed to die by his own hand in order to preserve his glory undimmed.

IV

Sabine enters, throws herself at the knees of Tullius and makes a no less eccentric plea.

It is indeed just that the Parricide be punished to expiate the crime and to propitiate the gods and the shade of Camille.

V

But may she, Sabine, be allowed to replace her husband as the sacrificial victim.

By this expedient, Horace will in fact suffer more — and Rome will retain the services of its best defender!

VI

In the next scene, Horace's father will sum up for the defence.

He will reject Valère's rational arguments in favour of the death penalty.

He will also reject Horace's plea to be allowed to kill himself.

Music 7. 01

Sequentia septima

(V, iii)

LE VIEIL HORACE:

Sire, c'est donc à moi de répondre à Valère. 1631

Mes enfants avec lui conspirent contre un père :

Tous trois veulent me perdre, et s'arment sans raison

Contre si peu de sang qui reste en ma maison. 1634

Un premier mouvement ne fut jamais un crime ; 1648

Et la louange est due, au lieu du châtiment,

Quand la vertu produit ce premier mouvement.

Aimer nos ennemis avec idolâtrie,

De rage en leur trépas maudire la patrie,

Souhaiter à l'état un malheur infini,

C'est ce qu'on nomme crime, et ce qu'il a puni.

Le seul amour de Rome a sa main animée :

Il serait innocent s'il l'avait moins aimée.

Qu'ai-je dit, sire ? Il l'est, et ce bras paternel

L'aurait déjà puni s'il était criminel :

J'aurais su mieux user de l'entière puissance

Que me donnent sur lui les droits de la naissance ;

J'aime trop l'honneur, sire, et ne suis point de rang

À souffrir ni d'affront ni de crime en mon sang. 1662

Sire, ne donnez rien à mes débiles ans : 1705

Rome aujourd'hui m'a vu père de quatre enfants ;

Trois en ce même jour sont morts pour sa querelle ;

Il m'en reste encore un, conservez-le pour elle :

N'ôtez pas à ses murs un si puissant appui ;
Et souffrez, pour finir, que je m'adresse à lui.

Horace, ne crois pas que le peuple stupide
Soit le maître absolu d'un renom bien solide :
Sa voix tumultueuse assez souvent fait bruit ;
Mais un moment l'élève, un moment le détruit. 1714
Ne hais donc plus la vie, et du moins vis pour moi, 1725
Et pour servir encor ton pays et ton roi.
Sire, j'en ai trop dit ; mais l'affaire vous touche ;
Et Rome toute entière a parlé par ma bouche.
VALÈRE:
Sire, permettez-moi...
TULLE:

Valère, c'est assez :
Vos discours par les leurs ne sont pas effacés ;
J'en garde en mon esprit les forces plus pressantes,
Et toutes vos raisons me sont encor présentes.
Cette énorme action faite presque à nos yeux
Outrage la nature, et blesse jusqu'aux dieux.
Un premier mouvement qui produit un tel crime
Ne saurait lui servir d'excuse légitime :
Les moins sévères lois en ce point sont d'accord ;
Et si nous les suivons, il est digne de mort.
Si d'ailleurs nous voulons regarder le coupable,
Ce crime, quoique grand, énorme, inexcusable,
Vient de la même épée et part du même bras
Qui me fait aujourd'hui maître de deux états.

Deux sceptres en ma main, Albe à Rome asservie,
Parlent bien hautement en faveur de sa vie : 1744
Et l'art et le pouvoir d'affermir des couronnes 1751
Sont des dons que le ciel fait à peu de personnes.
De pareils serviteurs sont les forces des rois,
Et de pareils aussi sont au-dessus des lois. 1754

Vis donc, Horace, vis, guerrier trop magnanime : 1759
Ta vertu met ta gloire au-dessus de ton crime;
Sa chaleur généreuse a produit ton forfait ;
D'une cause si belle il faut souffrir l'effet.

Vis pour servir l'état ; vis, mais aime Valère :
Qu'il ne reste entre vous ni haine ni colère. 1764

Sabine, écoutez moins la douleur qui vous presse ;	1767
Chassez de ce grand coeur ces marques de faiblesse :	
C'est en séchant vos pleurs que vous vous montrerez	
La véritable soeur de ceux que vous pleurez.	
Mais nous devons aux dieux demain un sacrifice ;	1771
Et nous aurions le ciel à nos vœux mal propice,	
Si nos prêtres, avant que de sacrifier,	
Ne trouvaient les moyens de le purifier :	
Son père en prendra soin ; il lui sera facile	
D'apaiser tout d'un temps les mânes de Camille.	
Je la plains ; et pour rendre à son sort rigoureux	
Ce que peut souhaiter son esprit amoureux,	
Puisqu'en un même jour l'ardeur d'un même zèle	
Achève le destin de son amant et d'elle,	
Je veux qu'un même jour, témoin de leurs deux morts,	
En un même tombeau voie enfermer leurs corps.	1782